

Matthieu Mantanus



Le livre

Mark Rochester, le chanteur de Red Heaven, enregistre son nouvel album dans une ferme de la campagne toscane, avec une nouvelle bassiste dans le groupe : Anna. Bientôt, il apprend que la jeune femme est dans le même temps contrebassiste dans un orchestre classique et, durant les temps morts de l'enregistrement, elle lui raconte la grande et la petite histoire de cette musique jugée plus noble que le rock, telle une Shéhérazade moderne. Mark comprend alors que la musique forme un tout, une continuité, mais surtout il tombe amoureux d'Anna, des sentiments qui sont – peut-être – réciproques.

L'auteur

Né en 1977, [Matthieu Mantanus](#) est pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Il a été l'élève de Lorin Maazel et dirige le Jeans Symphony Orchestra, un orchestre de jeunes musiciens.

Matthieu Mantanus

Beethoven et la fille aux cheveux bleus

Traduit de l'italien par Marc Lesage

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À Eleonora

PROLOGUE

– *Ladies and gentlemen... The... Red... Heaven !*

Dès que le groupe monta sur la scène de l'Union Chapel, le public se mit à rugir. C'était un soir d'automne déjà froid, et on n'aurait pas pu glisser une feuille de papier entre les spectateurs. Située dans le quartier branché d'Islington, cette église à l'architecture gothico-victorienne était devenue l'une des salles de concert les plus en vogue de Londres – elle figurait depuis des années parmi les préférées des lecteurs du guide *Time Out* et accueillait presque uniquement des artistes indépendants. L'ambiance était décontractée et très branchée : sur cette scène s'étaient succédé des chanteurs du calibre d'Amy Winehouse, Noel Gallagher ou Damien Rice. À leurs débuts, mais pas que. Ce soir-là, c'était à Mark Rochester, le leader de Red Heaven, de marquer les esprits en compagnie de son groupe. L'enjeu était de taille : sorti quelques semaines plus tôt, leur premier album avait grimpé à toute vitesse dans les classements des meilleures ventes.

– Bonsoir tout le monde, lança le chanteur tandis que les autres musiciens branchaient leurs instruments et plaquaient les premiers accords.

En se tournant, il vit que la place de John, le bassiste, était vide. Il échangea un rapide coup d’œil avec Frank, le guitariste, qui s’approcha de lui.

Ce qu’ils se dirent à voix basse et en toute discrétion ne dura qu’un instant.

– Hé, il est passé où, John ?

Mark était furieux. Le groupe jouait ensemble depuis deux ans, et ce n’était pas la première fois que leur bassiste posait problème. John était vraiment bon, c’est pour ça que Mark l’avait voulu à ses côtés, mais au fil du temps, il avait constaté qu’on ne pouvait pas compter sur ce type un peu perdu dans son monde, qui alternait les éclairs de génie et les moments d’absence. Et puis son penchant pour la bouteille et la fumette n’aidait pas, loin de là. Les membres des Red Heaven étaient très « clean » – du vieux slogan « Sexe, drogue et rock’n’roll » ils avaient surtout gardé le sexe et le rock’n’roll. John faisait un peu figure d’extraterrestre au sein du groupe, avec son comportement d’artiste maudit. Sans parler de son manque total de ponctualité : il était continuellement, invariablement en retard.

– Alors là, aucune idée. Il est forcément dans le secteur. Juste avant qu’on monte sur scène, il m’a dit qu’il devait passer une seconde aux toilettes, répondit Frank.

Le guitariste était l’un des plus fidèles amis de Mark.

Mais c'était aussi un ami de John, et ce genre de situation lui faisait toujours de la peine.

Entre-temps, le leader de Red Heaven avait repris le micro sans se démonter :

– Bon, quelqu'un a vu notre bassiste ?

Un grand éclat de rire monta du parterre.

– Non, personne ? insista-t-il.

– Noooooon, répondit en chœur le public.

Mark se tourna brièvement vers ses musiciens pour faire mine de leur parler :

– Alors on a un problème, les gars. Parce qu'on a vraiment besoin de lui.

Puis il demanda aux spectateurs :

– Il n'y aurait pas des bassistes parmi vous, par hasard ?

Plusieurs mains se levèrent : certains jouaient le jeu, d'autres étaient à deux doigts d'y croire.

Au même moment, John jaillit des coulisses d'un bond de félin et fit enfin son apparition sur scène, ce qui déclencha un tonnerre d'applaudissements.

– Ah, tu es là ! le salua le chanteur en remplaçant le micro sur son pied. Désolé, tout le monde, ce sera pour la prochaine fois.

Et il fit signe au batteur d'attaquer le premier morceau de la setlist.

Mark Rochester était une bête de scène. Il avait un instinct naturel qui lui permettait d'établir un contact immédiat avec le public. Il émanait de lui une énergie presque animale, il attirait les regards comme un aimant.

Et il savait maîtriser la scène, quoi qu'il arrive. Cette fois encore, il avait géré la situation. Mais une pensée traversa son esprit à la vitesse de l'éclair, avant qu'il n'attaque la chanson : tôt ou tard, il faudrait qu'il parle sérieusement avec son bassiste. John devait se ressaisir.

PREMIER JOUR
PASTORALE SUR UN BANC, DANS LE PARC

Dans la régie, Mark enleva son casque.

– Ça me semble bien. Tu en penses quoi, Stef?

Stefano était le producteur qui le suivait depuis le début de sa carrière. C'était le cinquième album qu'ils enregistraient ensemble, et le succès de *Red Heaven* était désormais international. Après leurs débuts dans les clubs de Londres et leur ascension dans les classements des meilleures ventes, une nouvelle tournée européenne était en préparation pour l'automne, et les billets se vendaient comme des petits pains.

– Génial, j'adore. Allez, on libère tout le monde et on se repose, il est tard. Demain, on attaque un autre morceau, répondit Stefano.

– OK. Bravo tout le monde, c'est fini pour aujourd'hui, annonça l'ingénieur du son dans le micro relié aux autres pièces.

Leur toute nouvelle bassiste fit son entrée dans la régie.

Elle s'appelait Anna.

– Vous avez aimé la dernière prise ? C’était la meilleure, je trouve...

– Elle est super, oui, confirma la rock star sans détacher les yeux d’une feuille où il avait jeté quelques notes pour une chanson inédite.

Cette fille ne lui déplaisait pas. Il ne la connaissait pas vraiment, puisqu’elle ne jouait avec eux que depuis la veille. C’était Frank, le guitariste, qui avait proposé de faire appel à elle pour prendre la place de John, l’un des membres historiques du groupe. Après avoir longuement réfléchi, ils avaient décidé – à leur grand regret – de se séparer de lui.

Pour le moment, Anna avait tout de la remplaçante idéale. Une vraie professionnelle, doublée d’une musicienne remarquable, avec une intuition qui lui permettait de comprendre les autres et de bien s’intégrer.

– À plus ! lança-t-elle avant de sortir.

Le studio était aménagé dans l’ancienne grange d’une grande villa au milieu de la campagne toscane que Mark avait achetée quelque temps auparavant – il s’était fait ce cadeau pour ses trente ans et son premier triple disque de platine. Il aimait s’y retirer avec ses musiciens et son staff pour enregistrer de nouveaux albums. L’endroit était spacieux, avec de nombreuses pièces et un beau parc tout autour. Le vert et le jaune des collines aux formes douces semblaient créer un cocon protecteur. Mark s’y rendait dès que possible, et même seul, souvent. Loin du chaos et des distractions de la ville, plongé dans le silence de la terre

qui se réchauffe sous un ciel radieux, c'est là qu'il avait écrit la plupart de ses chansons. On pouvait presque dire que cette maison était sa principale source d'inspiration.

Il ouvrit la porte et sortit dans le parc. Le soleil disparaissait derrière le clocher de l'église qui se trouvait tout là-haut sur la colline, à l'horizon. Le chanteur fit quelques pas sur la pelouse, puis se dirigea vers un banc derrière les buissons. C'était l'endroit parfait pour tout oublier et se reposer, enfin. Surprise : il était déjà occupé. Pendant une fraction de seconde, il eut envie de passer au large : faire la conversation était la dernière chose dont il avait envie. Mais Anna avait levé les yeux et l'avait vu. Trop tard. Impossible de se montrer malpoli et de faire demi-tour. Derrière la rock star, il y avait toujours le gentleman bien éduqué.

Il descendit lentement la petite allée ; la jeune femme avait un grand casque rouge sur la tête. Étant né à la fin des années 1970, il ne pouvait que trouver ça drôle. Pour quelqu'un qui était passé, comme lui, de l'ère du Walkman à celle de l'iPod et des écouteurs, c'était comme remonter dans le temps. Cela dit, la plupart des jeunes de vingt ans avaient ce genre de casque, surtout les musiciens, et Anna ne faisait pas exception.

– Tu écoutes quoi ?

Elle retira son engin rouge de sa tête.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Rien, je te demandais ce que tu écoutais, fit-il en indiquant ses oreilles.

– Ah, oui... Beethoven.

Hein, Beethoven ? Il ne s'attendait pas à cette réponse. Parlait-elle sérieusement ou n'était-ce qu'une simple provocation ?

Autant jouer le jeu.

– Tu me laisses écouter une seconde ?

– Bien sûr, viens, répondit-elle avec un sourire.

Mark approcha, s'assit à côté d'Anna et enfila l'énorme casque rouge qu'elle lui tendait.

Il plongea dans un courant doux et tiède qui l'enveloppa littéralement, comme s'il marchait dans une forêt de sons, poussé par une brise qui agitait délicatement les feuilles et portait la voix des oiseaux. Était-ce la fatigue de la journée, ce parc qui invitait à se détendre, le coucher de soleil à l'horizon ? Le fait est que cette musique le frappa, car elle était douce et... « pleine », oui, c'est ce mot qui lui vint à l'esprit.

– Eh, c'est génial. Vraiment, je suis bluffé.

– C'est la *Sixième Symphonie*. Ça te plaît ?

– Sublime. Je ne savais pas que tu écoutais aussi... du *classique*.

– Oh, j'en écoute, oui, mais j'ai aussi joué cette symphonie il y a tout juste un mois ! Et avec ce paysage, ça m'a redonné envie de l'écouter.

Mark se demanda s'il n'avait pas mal entendu.

– Tu l'as *jouée* ? Il y a de la basse chez Beethoven ? Elle le fixa avec un sourire énigmatique.

– Je ne joue pas uniquement de la basse. Je joue aussi de la *contrebasse*. En fait, c'est d'abord cet instrument que j'ai

étudié, à la Royal Academy de Londres. Et je collabore avec le Philharmonia quand il leur manque quelqu'un. Mais ne t'inquiète pas, ça ne m'empêche pas d'adorer le rock.

Il secoua imperceptiblement la tête et l'observa un bref instant. Anna était plutôt du genre « gothique » : elle avait un piercing au sourcil, et, au milieu de ses cheveux noirs, longs et raides, on distinguait une mèche bleu foncé. Elle portait des baskets délacées et des T-shirts un peu déchirés, de groupes underground inconnus. Il y avait aussi cet étrange symbole tatoué sur son bras droit. Elle devait avoir vingt-six ou vingt-sept ans. En tout cas, moins de trente. Mark avait sûrement lu son âge quelque part, mais il ne s'en souvenait pas. Une chose était sûre : il n'aurait jamais imaginé que sa bassiste puisse jouer de la musique classique dans un orchestre philharmonique. C'était une sacrée surprise.

– Tu connais ? lui demanda-t-elle.

Il fut bien forcé d'admettre que non. Enfin, il avait déjà entendu cette œuvre, évidemment, mais il ne l'avait jamais écoutée en entier, ni même étudiée.

– J'ai l'impression que vous faites un peu la même chose.

– Qui ça ? Beethoven et moi ? Tu rigoles ! s'offusqua-t-il.

Beethoven, c'était de la *préhistoire*. Lui, il regardait l'avenir, il aimait même se considérer comme une espèce d'avant-gardiste, de précurseur. Quelqu'un toujours *en avance*.

– Eh bien moi, je pense que si, insista Anna. Je me faisais cette réflexion tout à l’heure, pendant qu’on jouait l’instrumental qui ouvre l’album. Il y a un mélange de violence et d’apaisement dans ce morceau, pas vrai ?

La rock star hocha à peine la tête, mais elle poursuivait déjà :

– Spontanément, ça m’a fait penser à Beethoven. Lui aussi, il exprimait beaucoup de violence, beaucoup de colère dans sa musique. Et d’un autre côté, il cherchait la paix dans la nature.

Mark s’agita légèrement sur le banc. Le tour que venait de prendre cette conversation ne le mettait pas très à l’aise. Cette fille avait débarqué dans la maison la veille au soir, et au fond, il ne la connaissait pas, en dehors de ces quelques heures où ils avaient joué ensemble. Or ce qu’elle lui disait était tout sauf banal. Quelque part, elle avait dû percevoir certaines de ses contradictions, ce balancement entre la colère et la sérénité qui ne pouvait que nourrir sa créativité. Bizarrement, elle avait associé tout ça à un personnage qui avait vécu il y a plus de deux siècles.

– Merci de cette comparaison, mais Beethoven, c’est vraiment trop ! Je n’ai pas encore son âge.

Il s’en tira avec un sourire poli avant de tenter de se lever. Discrètement.

– Ah bon ? Pourtant, quand Beethoven a commencé à écrire cette œuvre, il avait trente-sept ans... comme toi, non ?

– J'en ai trente-huit, effectivement, admit-il en se résignant à rester assis.

Tout aussi discrètement.

– Alors il était plus jeune que toi ! lança la jeune femme d'un ton gentiment provocateur. En revanche, il allait beaucoup moins bien. À l'époque, il était déjà en train de devenir complètement sourd, à cause d'une maladie dégénérative. Il ne pouvait qu'en vouloir à la vie. Imagine un peu, quel cauchemar : consacrer son existence à composer de la musique et ne pas être en mesure de l'entendre directement.

Pour sa part, Mark avait une ouïe excellente. Ce qui était presque un miracle vu les décibels des concerts – les siens et ceux des autres – auxquels il avait soumis ses oreilles depuis vingt-cinq ans. Parfois, histoire de se vanter un peu, il évoquait cette « oreille absolue » qui lui permettait d'associer une note à n'importe quel son. L'espace d'un instant, il s'imagina au piano, en train de chercher l'harmonie parfaite, sans rien entendre.

Non, s'il avait été sourd, il n'aurait rien pu faire.

– Je serais incapable d'écrire une seule note si je n'étais pas en mesure d'entendre le résultat, avoua-t-il comme s'il se parlait à lui-même. On a presque du mal à y croire. Comment on fait ? Tu es là, devant ton clavier, tu joues et... tu ne sais pas ce que ça donne ?

– À mon avis, Beethoven y est arrivé parce qu'il n'est pas né sourd, expliqua Anna. Il a eu une ouïe parfaite pendant toute sa jeunesse, il avait les sons dans la tête. De toute

manière, l'harmonie, tu l'entends au fond de toi, tu as une espèce de... *sensation*, face à un certain type d'accord. Je me souviens qu'au conservatoire mon professeur nous poussait à associer des émotions aux harmonies, pour qu'on les reconnaisse tout de suite. Ce n'était pas bête.

– Je comprends, mais de là à ne pas pouvoir se confronter réellement aux sons...

– C'était Beethoven, pas n'importe qui... Si on l'écoute encore deux cents ans après sa mort, ce n'est pas pour rien. Et puis, il n'y avait pas que le problème de la musique. Ça, c'était presque secondaire. Non, le plus terrible, c'est qu'il était coupé du reste du monde. Dis-toi qu'à même pas trente ans c'était une star des salons viennois, un pianiste à la mode. Et d'un coup il a été obligé d'arrêter, parce qu'il n'entendait plus rien, justement. Essaie de te mettre à sa place : si tu étais encore capable de composer de la musique, même en étant sourd, est-ce que tu pourrais donner des concerts, aller à des soirées, accorder des interviews ?

Pendant quelques secondes, Mark tenta de se projeter dans la vie d'un sourd.

– Ce serait horrible. C'est impossible, il n'y a pas moyen de faire ce métier dans ces conditions ! finit-il par répondre en secouant la tête, les doigts appuyés sur ses paupières, comme pour chasser le cauchemar qui se dessinait devant lui.

– Effectivement, c'était impensable. Il y a une anecdote très triste au sujet d'un de ses concertos pour piano.

Beethoven voulait absolument diriger l'orchestre depuis le clavier. Ça s'est terminé de façon assez gênante : il a dû s'interrompre en plein milieu parce qu'il n'était pas en mesure de se coordonner avec les autres musiciens. Évidemment, il n'entendait rien ! Tout ça l'a poussé à s'isoler, mais avec un fond d'amertume et de colère qu'on n'a pas de mal à imaginer. On sait qu'il a même songé au suicide. Au bout du compte, il a voulu continuer de vivre pour l'art, pour cette musique qu'il se sentait encore obligé d'écrire. Il en parle dans son *Testament d'Heiligenstadt*.

– Heiligenstadt ?

– C'est un village à côté de Vienne, où il avait une petite maison. Il aimait se retirer là-bas et faire de grandes promenades. À l'âge de trente-deux ans, il a écrit cette longue lettre. Mais il ne l'a jamais envoyée, il a préféré la garder dans un coin toute sa vie, à l'intention de ses frères. C'est très touchant.

– Je vois. Cela dit, on ne sent pas tellement de colère dans ce que tu m'as fait écouter, nota Mark. Au contraire. Au début, j'ai ressenti de la sérénité, de la « plénitude ». C'est bizarre, de la part d'un type dans son genre, non ?

– C'est parce que la *Pastorale* est une symphonie très différente des huit autres, même s'il l'a écrite pratiquement à l'époque de la *Cinquième*, la plus célèbre...

– Celle qui a été reprise par Walter Murphy dans *La Fièvre du samedi soir*, l'interrompit-il. Pom-pom-pom-pooooom !

Ah, ça y est, il pouvait marquer un point !

Anna eut un sourire bienveillant :

– Oui, c’est celle-là. Enfin, sans faire injure au talent de Murphy, je trouve que sa chanson a pas mal vieilli en quarante ans. Alors que la pièce de Beethoven n’a pas pris une ride au bout de deux siècles... Bref, pour en revenir à la *Sixième Symphonie*, la musique de Beethoven me fait un peu penser à la tienne. Surtout quand je regarde tout ça.

Elle désigna le paysage qui se déployait face à eux, dans l’obscurité grandissante, avec les ombres des collines et les quelques lumières des maisons isolées. Puis elle enchaîna :

– On va voir si j’ai raison. Ton quotidien, c’est d’être toujours en déplacement, en couverture des magazines. Si je te demandais pourquoi tu as voulu t’acheter une propriété au milieu de nulle part – et je parle en connaissance de cause, puisqu’on s’est paumés quatre fois avant d’arriver avec le minibus –, tu me répondrais quoi ?

Mark attendit un instant avant d’avouer.

– Si je viens ici, c’est précisément pour oublier toute cette agitation, les gens qui me poursuivent en permanence, le téléphone qui sonne, l’agenda qui gouverne ma vie. Pour tout t’avouer, l’existence que je mène en dehors d’ici est loin, très loin de la création artistique. La sérénité, je ne la trouve que dans ces paysages, en observant le rythme de la nature qui nous entoure. Celui des champs, des tracteurs qui ne dépassent pas les vingt kilomètres à

l'heure sur les chemins de terre, celui des cloches de la petite église qui sonnent le matin à huit heures, à midi et à sept heures du soir. Et le silence.

Elle sourit et laissa courir son regard sur le ciel encore clair, dans lequel apparaissaient peu à peu les étoiles.

– À mon avis, la clé de cette œuvre, c'est cette sensation que la proximité avec la nature offre à ceux qui ont l'habitude de vivre en ville, murmura-t-elle.

Elle s'éclaircit la voix pour préciser sa pensée :

– Bien sûr, ce n'était pas le silence que Beethoven recherchait à la campagne, puisqu'il le portait toujours avec lui, malheureusement. Non, ce qu'il souhaitait, c'était la paix. Son problème, c'était son rapport aux autres. Pas parce qu'il en avait assez de les savoir près de lui. Il n'en avait pas marre de la vie mondaine, loin de là. Mais il était obligé de la fuir parce qu'il risquait l'humiliation. Tu l'imagines, dans les salons des nobles viennois, avec son cornet acoustique, en train de demander aux gens de répéter chaque phrase ? C'était dramatique, surtout pour un musicien.

– Un cornet acoustique ? Les appareils auditifs existaient déjà il y a deux cents ans ? s'étonna-t-il.

– Les appareils, c'est un bien grand mot... Il existait une espèce de cône qu'on collait contre son oreille pour mieux entendre. Pas très élégant ni très efficace, mais il n'y avait pas mieux, à l'époque...

– Ça alors, tu m'apprends un truc. Eh bien, ce n'était pas un hasard s'il se sentait plus à l'aise en pleine nature !

LA PLAYLIST D'ANNA

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 6 « Pastorale » en fa majeur*, op. 68 (1807-1808).

Franz Schubert, *Symphonie n° 8 « Inachevée » en si mineur*, D. 759 (1822).

Robert Schumann, *Scènes d'enfants*, op. 15, recueil pour piano (1838).

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Roméo et Juliette*, ouverture-fantaisie pour orchestre (1869-1880).

Claude Debussy, *Children's Corner*, L. 113, suite pour piano (1907).

Igor Stravinsky, *Le Sacre du printemps*, ballet (1911-1913).

Lorin Maazel, *1984*, opéra (2005).

Pour écouter ces morceaux et tous ceux cités dans le roman, rendez-vous sur le site :

www.matthieumantanus.com.

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier

© Matthieu Mantanus

Titre de l'édition originale : « *Beethoven e la ragazza coi capelli blu* »
(Mondadori, Milan)

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2019

ISBN 978-2-211-30212-8